

SEMINAIRE DU DOCTEUR LACAN

16 Novembre 1966

Je vais, aujourd'hui, jeter quelques points qui participeront plutôt de la promesse. "Logique du phantasme", ai-je intitulé, cette année, ce que je compte pouvoir vous présenter de ce qui s'impose, au point où nous en sommes d'un certain chemin. Chemin qui implique, je le rappellerai, avec force, aujourd'hui, cette sorte de retour bien spécial que nous avons vu, déjà, l'année dernière, inscrit dans la structure et qui est proprement dans tout ce que découvre la pensée freudienne fondamentale, ce retour s'appelle : répétition. Répéter, ce n'est pas retrouver la même chose, comme nous l'articulerons tout à l'heure et contrairement à ce qu'on croit, ce n'est pas forcément, répéter indéfiniment. Nous reviendrons, donc, à des thèmes que j'ai, d'une certaine façon déjà situés, depuis longtemps; c'est bien aussi parce que nous sommes au temps de ce retour et de sa fonction, que j'ai cru ne pas pouvoir plus tarder à vous livrer réuni ce que, jusqu'ici, j'avais cru nécessaire comme pointage minimum de ce parcours, à savoir ce volume que vous vous trouvez, déjà, avoir à votre portée. Ce rapport à l'écrit, qu'après tout, d'une certaine façon, je m'efforçais, jusqu'à présent, sinon d'éviter, tout au moins de retarder, c'est parce que cette année, il nous sera, sans doute, possible d'en approfondir la fonction que là encore j'ai cru pouvoir franchir ce pas. Ces quelques points d'indication, que je vais, aujourd'hui, énoncer devant vous, je les ai choisis cinq. Le premier consistant à vous rappeler le

point où nous en sommes concernant l'articulation logique de phantasme, ce qui sera, à proprement parler, cette année, mon texte; le second au rappel du rapport de cette structure du phantasme que je vous ai d'abord rappelée, à la structure comme telle du signifiant; le troisième à quelque chose d'essentiel et de vraiment fondamental qu'il convient de rappeler, concernant ce que nous pouvons appeler, ce que nous devons, cette année, si nous mettons au premier plan ce que j'ai appelé la "Logique" en question, une remarque essentielle concernant l'univers du discours; le quatrième point quelque indication relative à sa relation à l'écriture comme telle et, enfin je terminerai sur le rappel de ce que nous indique Freud, d'une façon articulée, concernant ce qu'il en est du rapport de la pensée au langage et à l'inconscient.

Logique du phantasme donc. Nous partirons de l'écriture que j'en ai déjà formée, à savoir de la formule :  $(\bar{S} \square a)$  je rappelle ce que signifie le  $\bar{S}$  : le S barré représente, tient lieu dans cette formule de ce dont il retourne concernant la division du sujet qui se trouve au principe de toute la découverte freudienne et qui consiste en ceci que le sujet est, pour une part, barré de ce qui le constitue proprement en tant que fonction de l'inconscient. Cette formule établit quelque chose qui est un lien, une connexion entre ce sujet en tant qu'ainsi constitué et quelque chose d'autre qui s'appelle (a) - (a) est un objet dont proprement ce que j'appelle, cette année, faire la "logique du phantasme" consistera à déterminer le statut, le statut, précisément, dans un rapport qui est un rapport logique à proprement parler. Chose étrange, sans doute, et sur quoi vous me permettrez de ne pas m'étendre. Je veux dire que ce que suggère de rapport à la "fantasia", à l'imagination, le terme de phantasme, je

ne me plairai pas, même un instant, à en marquer le contraste avec le terme de logique dont j'entends le structurer. C'est sans doute que le phantasme tel que nous prétendons en instaurer le statut n'est pas si foncièrement, si radicalement antinomique qu'on peut au premier abord le penser, à cette caractérisation logique qui, à proprement parler, le dédaigne. Aussi bien, le trait imaginaire que ce qu'on appelle l'objet (a) vous apparaîtra-t-il, mieux encore, à mesure que nous marquerons ce qui permet de le caractériser comme valeur logique, être beaucoup moins apparenté, il me semble au premier abord, avec le domaine de ce qui est à proprement parler l'imaginaire. L'imaginaire bien plutôt s'y accroche, l'entoure, s'y accumule; l'objet (a) est d'un autre statut. Assurément il est souhaitable que ceux qui m'écoutent, cette année, en aient eu, l'année dernière, l'occasion d'en prendre quelque appréhension, quelque idée. Bien sûr, cet objet (a) n'est point quelque chose qui, encore, si aisément pour tous et spécialement pour ceux pour qui c'est le centre de leur expérience, les psychanalystes ? ait encore, si je puis dire, assez de familiarité pour que ce soit, je dirai sans crainte voire sans angoisse qu'il leur soit présentifié.

Qu'avez-vous donc fait? me disait l'un d'entre eux.

Qu'aviez-vous besoin d'inventer cet objet a? Je pense, à la vérité, qu'à prendre les choses d'un horizon un peu plus ample, il était grand temps, car, sans cet objet a, dont les incidences, me semble-t-il, se sont fait, pour les gens de notre génération assez largement ressentir, il me semble que beaucoup de ce qui s'est fait comme analyse, tant de la subjectivité que de l'histoire et de son interprétation et nommément, de ce que nous avons vécu comme histoire contemporaine, et très précisément de ce quelque chose que nous avons, assez grossièrement, baptisé du terme le plus impropre, sous le nom de

totalitarisme, chacun qui après l'avoir compris, pourra s'employer à y appliquer la fonction de la catégorie de l'objet a, verra peut-être s'éclairer de quoi il retournait dans ce sur quoi nous manquons encore d'une manière surprenante d'interprétation satisfaisante; le sujet barré dans son rapport avec cet objet a est joint dans cette formule écrite au tableau, par ce quelque chose qui se présente comme un losange que j'ai appelé tout à l'heure le poinçon et qui, à la vérité, est un signe forgé tout exprès pour conjoindre en lui ce qui peut s'en isoler,

• Selon que vous le séparez d'un trait vertical et d'un trait horizontal.

Séparé par un trait vertical, il représente un double rapport qui peut se lire au premier abord comme plus grand ( $\succ$ ) ou plus petit ( $\prec$ )

§ plus petit ou aussi bien plus grand que A. § inclus ou aussi bien exclus de A.

Qu'est-ce à dire? Sinon que ce qui se suggère au premier plan de cette conjonction c'est le quelque chose qui, logiquement, s'appelle la relation d'inclusion ou encore d'implication à condition que nous la fassions réversible et qui s'articule - je vais vite, sans doute, mais nous aurons tout le temps de nous étendre et de reprendre ces choses; aujourd'hui, je vous l'indique, il suffit que nous posions quelques jalons suggestifs - Cette relation qui s'articule de l'articulation logique, qui s'appelle : Si et Si seulement. § dans ce sens, à savoir le poinçon étant divisé par la barre verticale (§  $\Phi$  a) c'est le sujet barré à ce rapport de Si et Si seulement avec le a . Ceci nous arrête. Il existe, donc, un sujet. Voilà ce que, logiquement, nous sommes forcés d'écrire au principe d'une telle forme.

5

Quelque chose, là, à nous se propose qui est la division de l'existence de fait et de l'existence logique. L'existence de fait, bien sûr, nous reporte à l'existence d'être. Entre deux barres le mot être, être ou pas parlant. Ceux-ci sont en général vivants; je dis en général, parce que ce n'est pas du tout forcé. Nous avons le convive de pierre qui n'existe pas seulement dans la scène où Mozart l'anime; il se promène, parmi nous, tout à fait couramment.

L'existence logique est autre chose, et comme telle a son statut. Il y a du sujet à partir du moment où nous faisons de la logique, c'est à dire où nous avons à manier des signifiants. Ce qui en est de l'existence de fait à savoir que quelque chose résulte de ce qu'il y a du sujet au niveau des êtres qui parlent, c'est quelque chose qui, comme toute existence de fait, nécessite que soit établi, déjà, une certaine articulation. Or rien ne prouve que cette articulation se fasse en prise directe, que ce soit directement du fait qu'il y a des êtres vivants ou autres qui parlent qu'ils soient pour autant, et d'une façon immédiate, déterminés comme sujets. Le "Si et Si seulement" est là pour nous le rappeler. Je vous redis ici, des articulations par lesquelles nous aurons à repasser. Mais elles sont en elles-mêmes assez inhabituelles, assez peu frayées, pour que je crois devoir vous indiquer la ligne générale de mon dessein dans ce que j'ai à expliquer devant vous.

(a), lui, résulte d'une opération de structure logique; elle, effectuée, non pas *in vivo*, non pas même sur le vivant, non pas à proprement parler au sens confus que garde pour nous le terme de corps; ça n'est pas nécessairement la livre de chair, encore que cela puisse être, et qu'après tout, quand ça l'est, ça n'arrange pas si mal les choses; mais, enfin, il appert que dans cette entité si peu appréhendée

du corps, il y a quelque chose qui se prête à cette opération de structure logique qu'il nous reste à déterminer. Vous (le) savez : le sein, le scydale, le regard, la voix, ces pièces détachables et pourtant, entièrement reliées au corps; voilà ce dont il s'agit dans l'objet a,

Pour faire du petit a, donc, limitons-nous, puisque nous nous obligerons à quelque rigueur logique, à signaler, ici, qu'il faut du prêt à le fournir; ça peut, momentanément, nous suffire. Et ça n'arrange rien; ça n'arrange rien pour ce, en quoi, nous avons à nous avancer. Pour faire du phantasme, il faut du prêt à le porter. Vous me permettez ici, d'articuler quelques thèmes sous leur forme la plus provocante, puisqu'aussi bien ce dont il s'agit c'est de décoller ce domaine des champs de capture qui le font invinciblement revenir aux illusions les plus fondamentales; c'est ce qu'on appelle l'expérience psychologique et que ce que je vais avancer c'est très précisément ce qu'étalera, ce que fondera, ce dont montrera la consistance, tout ce que je vais, cette année, pour vous dérouler.

Dérouler, je l'ai déjà dit, il y a longtemps que c'est fait.

Dans la quatrième année de mon séminaire, j'ai traité "la relation d'objet"; déjà, concernant l'objet a, tout est dit quant à la structure du rapport du (a) à l'Autre, tout à fait spécialement et très suffisamment amorcés dans l'indication que c'est de l'imaginaire de la mère que va dépendre la structure subjective de l'enfant. Assurément, ce qu'il s'agit, ici, pour nous d'indiquer, c'est en quoi ce rapport particulier en termes proprement logiques, c'est à dire relevant radicalement de la fonction du signifiant. Mais, il est à noter que pour qui résumait, alors, ce que je pouvais indiquer dans ce sens la moindre faute, je veux dire défaut concernant l'appartenance de chacun des termes de ces trois fonctions qui,

Alors, pourraient se désigner comme sujet, objet, au sens d'objet d'amour et de l'au-delà de celui-ci : notre actuel objet a - la moindre faute, à savoir la référence à l'imagination du sujet, pourrait obscurcir la relation qu'il s'agissait, là, d'esquisser.

X C'est à situer au champ de l'Autre comme tel la fonction de l'objet a <sup>9</sup> offrir, par exemple, que, dans le statut du pervers, c'est à la fois, la fonction, pour lui, du phallus et la théorie sadique du coït qui sont les déterminants, alors qu'il n'en est rien; que c'est au niveau de la mère que ces deux instances fonctionnent.

X J'avance, donc, dans ce qu'il s'agit, ici, d'énoncer, pour faire du phantasme, il faut du prêt à porter. Qu'est-ce que porte, qu'est-ce qui porte le phantasme? Ce qui porte le phantasme a deux noms : c'est qu'il <sup>concrète</sup> ~~est~~ une seule et même <sup>2</sup> substance; si vous voulez bien ce terme le réduire à cette fonction de la surface, telle que je l'ai, l'année dernière, articulée; cette surface primordiale qu'il nous faut pour faire fonctionner notre articulation logique. Vous en connaissez déjà quelques formes; ce sont des surfaces fermées; elles participent de la bulle à ceci près qu'elles ne sont pas sphériques. Appelons-les la bulle et nous verrons ce qui motive, ce à quoi s'attache l'existence de bulles dans le réel. Cette surface que j'appelle bulle a proprement deux noms : le désir et la réalité. Il est bien inutile de se fatiguer à articuler la réalité du désir parce que primordialement le désir et la

.../...

*couture*

réalité ont un rapport de texture sans ~~doute~~; ils n'ont donc pas besoin de couture, ils n'ont pas besoin d'être recousus. Il n'y a plus de réalité du désir, nous dirions, qu'il n'est juste de dire l'envers de l'endroit : il y a une seule et même étoffe qui a un envers et un endroit; encore cette étoffe était-elle tissée de telle sorte qu'on passe sans s'en apercevoir..... puisqu'elle est sans couture; elle est sans couture de l'une à l'autre de ses faces et c'est pour cela que j'ai fait, devant vous, tellement état d'une structure comme celle dit du plan projectif imagé au tableau dans ce qu'on appelle la mitre ou le cross-cap. Qu'on passe d'une face à l'autre sans s'en apercevoir, ceci dit bien qu'il n'y en a qu'une, j'entends qu'une face; il n'en reste pas moins comme dans les surfaces que je viens d'évoquer dont une forme parcellaire est la bande de Moebius, il y a un endroit et un envers. Ceci est nécessaire à poser, d'une façon originelle, pour rappeler comment se fonda cette distinction de l'endroit et de l'envers en tant que déjà là, avant toute coupure. Il est clair que qui, comme les animalicules dont font état les mathématiciens concernant la fonction des surfaces, y serait dans cette surface intégralement impliqué ne verra à cette distinction, pourtant sûre, de l'endroit et de l'envers que goutte, autrement dit, absolument rien.

Tout ce qui se rapporte dans les surfaces dont j'ai fait état devant vous, sériées depuis le plan projectif jusqu'à la bouteille de Klein, à ce qu'on peut appeler les propriétés extrinsèques et qui vont fort loin, je veux dire que la plupart de ce qui vous paraît le plus évident <sup>9</sup> image de surface ne sont pas des propriétés



de la surface ; c'est dans une troisième dimension que ça prend sa fonction. Même le trou qui est au milieu d'un trou ne croyez pas qu'un être purement tactile s'aperçoit même de sa fonction. Néanmoins, cette fonction n'est pas sans conséquences puisque c'est d'après elle que j'ai, - il y a, mon Dieu, quelque chose comme presque six ans, - déjà, essayé d'articuler pour ceux qui m'écoutaient alors (lesquels j'en vois au premier rang) - d'articuler les rapports du sujet à l'Autre dans la névrose. C'est, en effet, cette troisième dimension en (elle) de l'Autre qu'il s'agit comme tel. C'est par rapport à l'autre et en tant qu'il y a là cet autre terme qu'il peut s'agir de distinguer un endroit d'un envers, ce n'est pas encore distinguer réalité et désir, ce qui est endroit ou envers primitivement au lieu de l'autre ; dans le discours de l'autre, se joue à pile ou face. Ça ne concerne en rien le sujet pour la raison qu'il n'y en a pas encore. Le sujet commence avec la coupure. Si nous prenons de ces surfaces la plus exemplaire parce que la plus simple à manier, à savoir celle que j'ai appelée tout à l'heure cross-cap ou plan projectif, une coupure et pas n'importe laquelle, - je veux dire et le rappelle pour ceux pour qui ces images ont encore quelque présence, si je le répète d'une façon purement imagée mais dont l'image est nécessaire, à savoir sur cette bulle dont les parois appelons-les antérieure et postérieure viennent ici, en ce trait non moins imaginaire se croiser, c'est ainsi que nous représentons la structure de ce dont il s'agit : toute ? toute coupe ? qui franchira cette ligne imaginaire instaurera un changement total de la structure de la surface à savoir que cette surface toute entière devienne ce que, l'année dernière, nous avons appris à découper, dans cette surface, sous le nom d'objet a ;

.../...

à savoir que toute entière la surface devient un disque aplatis-  
sable, avec un endroit et un envers, dont on doit dire qu'on ne peut  
pas passer de l'un à l'autre sauf à franchir un bord. Ce bord c'est  
précisément ce qui rend ce franchissement impossible, du moins, pouvons-  
nous ainsi, articuler sa fonction. D'abord, in initio, la bulle par  
cette première coupure riche d'une implication qui ne saute pas aux  
yeux tout de suite, par cette première coupure devient un objet a.

Cet objet a garde, parce que ce rapport il l'a, dès l'origine, pou-  
que quoi que ce soit puisse s'en expliquer, un rapport fondamental avec  
l'Autre. En effet, le sujet n'est point encore apparu avec la seule  
coupure par où cette bulle qu'instaure le signifiant dans le réel laiss  
choir d'abord cet objet étranger qu'est l'objet a. Il faut et il suffit  
dans la structure indiquée, qu'on s'aperçoive de ce qu'il en est de  
cette coupure pour s'apercevoir aussi qu'elle a la propriété en se  
redoublant simplement de se rejoindre ; autrement dit que c'est la même  
chose de faire une seule coupure ou d'en faire deux, de considérer la  
béance de ce qu'il y a, ici, entre les deux tours qui <sup>n'en font</sup> ~~n'en fait~~ qu'un  
comme l'équivalent de la première coupure qui en effet - si je l'écarte  
c'est cette béance qui se réalise, mais qui - si je fais dans le tissu  
où il s'agit d'exercer cette coupure une double coupure j'en dégage,  
j'en restitue ce qui a été perdu dans la première coupure, à savoir une  
surface dont l'endroit se continue avec l'envers. Je restitue la non  
séparation primitive de la réalité et du désir.

Comment, de par après, nous définirons réalité ce que j'ai appelé  
tout à l'heure "le prêt à porter" le phantasme, c'est-à-dire ce qui fait  
son cadre et nous verrons alors que la réalité, toute la réalité humaine  
n'est rien d'autre que montage du symbolique et de l'imaginaire,

..../...

que le désir qui est au centre de cet appareil, de ce cadre que nous appelons réalité, c'est aussi bien, à proprement parler ce qui court comme je l'ai articulé depuis toujours ce qu'il importe de distinguer de la réalité, <sup>humain</sup> ce qui est à proprement parler le réel qui n'est jamais qu'entr'aperçu. Entr'aperçu quand le masque vacille qui est celui du phantasme, à savoir la même chose que ce qu'a appréhendé Spinoza, quand il a dit "le désir, c'est l'essence de l'homme".

A la vérité, ce mot homme c'est un terme de transition, impossible à conserver dans un système a-théologique, ce qui n'est pas le cas de Spinoza. A cette formule spinozienne, nous avons à substituer simplement cette formule, cette formule dont la méconnaissance conduit la psychanalyse aux aberrations les plus grossières, à savoir que le désir est l'essence de la réalité.

Mais, le rapport à l'Autre, sans lequel rien ne peut être aperçu du jeu réel de ce rapport, c'est <sup>?</sup> ce dont j'ai essayé de dessiner pour vous en recourant au vieux support des cercles d'Euler la relation comme fondamentale. Assurément, elle est insuffisante cette représentation mais si nous l'accompagnons de ce qu'elle supporte en logique, elle peut servir. Ce qui ressortit du rapport du sujet à l'objet a que définit comme un premier cercle, qu'un autre cercle, celui de l'Autre, vient recouper, le petit a est leur intersection.

C'est par là qu'à jamais, dans cette relation d'un "vel" originellement structuré qui est celui où j'ai essayé d'articuler pour vous, il y a déjà, trois ans, l'aliénation, le sujet ne saurait s'instituer que comme un rapport de manque à ce (a) qui est de l'Autre, sauf à vouloir se situer dans l'Autre, à ne l'avoir également qu'amputé de cet objet a.

.../...

Le rapport du sujet à l'objet a comporte ce que l'image d'Euler prend comme sens quand elle est portée au niveau de simples représentations des deux opérations logiques qu'on appelle réunion et intersection. La réunion nous dépeint la liaison du sujet à l'Autre et l'intersection nous définit l'objet a. L'ensemble de ces deux opérations logiques sont ces opérations même que j'ai mises originelles en disant que le a est le résultat effectué d'opérations logiques et qui doivent être deux.

Qu'est-ce à dire ? Que c'est essentiellement dans la représentation d'un manque en tant qu'il court que s'institue la structure fondamentale de la bulle que nous avons appelée d'abord l'étoffe du désir. Ici, dans le plan du rapport imaginaire, s'instaure une relation exactement inversée de celle qui lie le moi à l'image de l'Autre. Le moi est, nous le verrons, doublement illusoire. Illusoire en ceci qu'il est soumis aux avatars de l'image, c'est-à-dire aussi bien livré à la fonction du demi ———, du faux semblant ; il est illusoire également en ceci qu'il instaure un ordre logique perverti dont nous verrons dans la théorie psychanalytique qui la formule pour autant qu'elle franchit, imprudemment, cette frontière logique qui suppose qu'à un moment quelconque donné et qu'on suppose primordial de la structure ce qui est rejeté peut s'appeler non-moi. C'est très précisément ce que nous contestons. L'ordre dont il s'agit y implique, sans qu'on le sache et en tout cas sans qu'on le dise, l'entrée en jeu du langage, n'admet d'aucune façon, une telle complémentarité. Et, c'est,

.../...

précisément, ce qui nous fera mettre au premier plan, cette année, de notre articulation la discussion de la fonction de la négation. Chacun sait et pourra s'apercevoir dans ce recueil mis, maintenant à votre portée, ~~que~~ la première année de mon Séminaire à Ste Anne fut dominée par une discussion sur la "Verneinung" où M. Jean Hippolyte dont l'intervention est reproduite dans l'appendice de ce volume scanda excellemment ce qu'était pour Freud la "Verneinung". La secondarité de la "Verneinung" y est articulée assez puissamment pour que d'ores et déjà il ne puisse aucunement être admis qu'elle surviendrait d'emblée au niveau de cette première division que nous appelons : " plaisir et déplaisir ".

C'est pourquoi dans ce manque instauré par la structure de la bulle qui fait l'étoffe du sujet il n'est aucunement question de nous limiter au terme, désormais désuet, pour les confusions qu'il implique, de négativité. Le signifiant ne surait aucunement ni même; si propédeutiquement il a fallu pendant un temps en seriner la fonction aux oreilles qui m'écoutent, le signifiant ne pourra marquer et je ne l'ai jamais proprement articulé comme tel mais pas seulement ce qui supporte ce qui n'est pas là. Le "fort-da" en tant qu'il se rapporte à la présence ou à l'absence maternelle, n'est pas là, l'articulation exhaustive de l'entrée en jeu du signifiant. Ce qui n'est pas là, le signifiant ne le désigne pas, il l'engendre; ce qui n'est pas là, à l'origine, c'est le sujet lui-même. Autrement dit, à l'origine, il n'y a pas de Dasein, sinon dans l'objet a. C'est-à-dire sous une forme aliénée qui reste marquée jusqu'à son terme toute énonciation concernant le Dasein. Est-il besoin de rappeler,

.../...

ici, mes formules qu'il n'y a de sujet que par un signifiant et pour un autre signifiant.

C'est l'algorithme :  $\frac{S}{s} \rightarrow S'$  ..... ?

X

L'Urverdrängung ou refoulement originaire c'est ceci : ce qu'un signifiant représente pour un autre signifiant. Ça ne mord sur rien. Ça ne constitue absolument rien. Ça s'accommode d'une absence absolue de Dasein. Pendant environ 16 siècles, au minimum, les hiéroglyphes égyptiens sont restés solitaires autant qu'incompris dans le sable du désert; il est clair et il a toujours été clair pour tout le monde que ceci voulait dire que chacun des signifiants gravés dans la pierre, au minimum, représentaient un sujet pour les autres signifiants; si cela n'en était pas ainsi jamais personne n'aurait même pris cela pour une écriture. Il n'est nullement nécessaire qu'une écriture veuille dire quelque chose pour qui que ce soit pour qu'elle soit une écriture, et pour que, comme telle, elle manifeste que chaque signe représente un sujet pour celui qui le suit.

Si nous appelons cela Urverdrängung, ça veut dire que nous admettons qu'il nous paraît conforme à l'expérience de penser ce qui se passe, à savoir, qu'un sujet émerge à l'état de sujet barré comme quelque chose qui vient d'un lieu où il est supposé inscrit dans un autre lieu où il va s'inscrire à nouveau, à savoir exactement de la même façon quand je structurerais, autrefois, la fonction de la métaphore en tant qu'elle est le modèle de ce qui se passe quant au retour du refoulé, de même c'est pour

$\frac{S'}{S} \rightarrow \frac{S}{s}$

.../...

autant qu'à l'égard de ce signifiant premier, quand nous allons voir ce qu'il est, le sujet barré qu'il abolit vient à surgir à une place où nous allons pouvoir donner aujourd'hui, une formule qui n'a pas encore été donnée. Le sujet barré comme tel c'est ce qui représente pour un signifiant, ce signifiant d'où il a surgi, un sens. J'entends par sens exactement ce que je vous ai fait entendre au début d'une année sous la formule :

" Colourless green ideas sleep furiously "

Ce qui peut se traduire en français par ceci qui dépeint admirablement l'ordre ordinaire de vos cogitations :

" Des idées vertement fuligineuses s'assoupissent avec fureur "

Ceci, précisément, faute de savoir qu'elles s'adressent toutes à ce signifiant du manque du sujet que devient un certain premier signifiant dès que le sujet articule son discours, à savoir ce dont quand même tous les psychanalystes se sont assez bien aperçu, encore qu'ils ne surent rien en dire qui vaille à savoir l'objet a qui, à ce niveau, remplit précisément la fonction que Frége distingue du <sup>signe ?</sup> signe sous le nom de la "Bedeutung"; c'est la première "Bedeutung", l'objet a, le premier référent, la première réalité, la "Bedeutung" qui reste parce qu'elle est, après tout, tout ce qui reste de la pensée à la fin de tous les discours; à savoir ce que le poète peut écrire sans savoir ce qu'il dit quand il s'adresse à sa mère Intelligence chez qui la douceur coulait; quelle est cette négligence qui laisse tarir son lait? A savoir un regard ? qui est celui qui se transmet à la naissance de la clinique; à savoir, ce qu'un de mes élèves, récemment, au Congrès de l'Université de John Hopkins, prit pour sujet en l'appelant "la voix dans le mythe littéraire";

.../...

à savoir, aussi, ce qui reste de tant de pensées dépensées sous forme d'un fatras pseudo-scientifique et qu'on peut aussi bien appeler par son nom, comme je l'ai fait depuis longtemps, concernant une partie de la littérature analytique et qu'on appelle de la merde.

De l'aveu, d'ailleurs, des auteurs, je veux dire qu'à une toute petite défaillance de raisonnement près concernant la fonction de l'objet a, tel d'entre eux peut fort bien articuler qu'il n'y a d'autre support au complexe de castration que ce qu'on appelle pudiquement : l'objet anal. Ce n'est donc pas là un épingleage de pure et simple appréciation, mais bien plutôt la nécessité d'une articulation dont le seul énoncé doit retenir, puisque, après tout, il ne se formule pas des plumes les moins qualifiées et que ce sera aussi bien, cette année, notre méthode formulant la logique du fantasme de montrer où, dans la théorie analytique, elle vient à trébucher. Je n'ai pas, après tout, nommé cet auteur que beaucoup connaissent, qu'on entende bien que la faute de raisonnement encore est-elle raisonnée, c'est-à-dire <sup>ou</sup>raisonnable, mais ce n'est pas obligatoire. Et l'objet a en question peut, dans tel article, se montrer tout à fait nu et ne s'appréciant pas de lui-même. C'est ce que nous aurons l'occasion de montrer dans certains textes, après tout, dont je ne vois pas pourquoi, à titre de travaux pratiques, je ne vous ferais pas, bientôt, une distribution assez générale, si j'en ai suffisamment, ce qui est à peu près le cas, à ma disposition. Ceci viendra au moment où nous aurons à attaquer certain registre; et dès maintenant, je veux, tout de même, marquer ce qui empêche d'admettre certaines interprétations qui ont été données de ma fonction de la métaphore, je veux dire de celle dont je viens de vous donner l'exemple le moins

.../...



ambigu avec quoi que ce soit qui en fasse une sorte de rapport proportionnel.

Quand j'ai écrit que la substitution, le fait d'entendre un signifiant substitué à un autre signifiant sur la chaîne signifiante; et c'est la source, c'est l'origine de toute signification, ce que j'ai articulé s'interprète, correctement, sous la forme où, aujourd'hui, par le surgissement de ce sujet barré comme tel, je vous ai donné la formule ce qui exige de nous la tâche de lui donner son statut logique.

Mais pour vous démontrer tout de suite l'exemple de l'urgence d'une telle tâche, non seulement de sa nécessité, observez que la confusion fut faite de ce rapport à quatre :  $\frac{S'}{S} \rightarrow \frac{S}{s}$  (signifié)

avec cette relation de proportion qu'un de mes interlocuteurs, M. Perelman, l'auteur d'une théorie de l'argumentation, promouvant à nouveau une rhétorique abandonnée, la métaphore, y voyant la fonction de l'analogie et que c'est du rapport d'un signifiant à un autre en tant qu'un troisième le reproduit en faisant surgir un signifié idéal qu'il fonde la fonction de la métaphore. A quoi j'ai répondu en son temps. C'est uniquement d'une telle métaphore que peut surgir la formule qui a été donnée, à savoir :  $\frac{S'}{s}$  (signification) <sup>au</sup> prônant haut d'un premier registre d'inscription dont l'Unterdrückt, dont l'autre registre substantifiant l'inconscient serait constitué par ce rapport étrange d'un signifiant à un autre signifiant  $\frac{S}{S}$  dont on nous ajoute :

$$\frac{\frac{S'}{s}}{S}$$

que c'est de là que le langage prendrait son lest.

.../...

Cette formule dite du langage réduit, je pense que vous le sentez, maintenant, repose sur une erreur, qui est d'induire dans ce rapport à quatre la structure d'une proportionalité. On voit mal aussi bien ce qui peut en sortir, puisqu'aussi bien le rapport  $\frac{S}{S}$  devient alors plutôt difficile à interpréter. Mais nous ne voyons, dans cette référence à un langage réduit, d'autre dessein, d'ailleurs avoué, que de réduire notre formule :

" Que l'inconscient est structuré comme un langage ".

Laquelle plus que jamais est à prendre au pied de la lettre.

Et puisqu'aujourd'hui, il s'avère que je ne remplirai pas les cinq points que je vous ai annoncés, je n'en arrive pas moins à pouvoir pour vous, scander ce qui est ici, à la clef de toute la structure et ce qui rend une entreprise qui s'est trouvée ainsi articulée et précisée-ment au début du petit recueil dont je vous parlais, tout à l'heure, qui concerne le tournant de mes rapports avec mon audience, qu'a constitué le congrès de Bonneval, il est erroné de structurer ainsi sur un prétendu mythe de langage réduit aucune déduction de l'inconscient pour la raison suivante : il est de la nature de tout et d'aucun signifiant de ne pouvoir en aucun cas Se Signifier lui-même.

L'heure est assez avancée pour que je ne vous impose pas, dans la hâte, l'écriture de ce point inaugural de toute théorie des ensembles qui implique que cette théorie ne peut fonctionner qu'à partir d'un axiome dit de spécification c'est à savoir qu'il n'y a d'intérêt à faire fonctionner un ensemble que s'il existe un autre ensemble qui puisse se définir par la définition de certain X dans le premier comme satisfaisant librement à une certaine proposition, librement veut dire indépendamment de toute quantification. Petit nombre ou tout il

.../...

résulte, je commencerai ma prochaine leçon par ces formules; il en résulte qu'à poser un ensemble quelconque, en y définissant la proposition que j'ai indiquée comme y spécifiant des X, comme étant simplement que X n'est pas membre de lui-même, ce qui, pour ce qui nous intéresse, à savoir pour ceci qui s'impose dès qu'on veut introduire le mythe d'un langage réduit qu'il y a un langage qui ne l'est pas, c'est-à-dire qui constitue, par exemple, l'ensemble des signifiants. Le propre de l'ensemble des signifiants, je vous le montrerai en détail, comporte ceci de nécessaire. Si nous admettons seulement que le signifiant ne saurait se signifier lui-même, comporte ceci de nécessaire qu'il y a quelque chose qui n'appartient pas à cet ensemble.

Il n'est pas possible de réduire le langage simplement en raison de ceci que le langage ne saurait constituer un ensemble fermé; autrement dit, il n'y a pas d'univers du discours. Pour ceux qui auraient eu quelque peine à entendre ce que je viens de formuler, je rappellerai seulement ceci que j'ai déjà dit en son temps : que les vérités que je viens d'énoncer sont simplement celles qui sont apparues d'une façon confuse à la période naïve de l'instauration de la théorie des ensembles sous la forme de ce qu'on appelle faussement le paradoxe de Russell, car ce n'est pas un paradoxe, c'est une image : le catalogue de tous les catalogues qui ne se contiennent pas eux-mêmes.

Qu'est-ce à dire ? Ou bien il se contient lui-même et il contredit à sa définition, ou bien il ne <sup>Je</sup> contient pas lui-même, et alors il manque à sa mission. Ça n'est nullement un paradoxe. On a à le déclarer qu'à faire un pareil catalogue on ne peut pas le pousser jusqu'au bout. *Et pour cause*  
 C'est pourquoi, mais ce dont <sup>Je</sup> je vous ai donné l'énoncé, tout à l'heure, sous cette formule : que dans l'univers du discours, il n'est rien qui

.../...

contienna tout. Voilà qui à proprement parler nous incite à y être tout spécialement prudent quant au maniement de ce qu'on appelle " tout et partie " et à exiger à l'origine que nous distinguions, et ceci sévèrement - ce sera l'objet de mon prochain cours - l'Un de la totalité que justement je viens de réfuter, disant au niveau du discours qu'il n'y a pas d'univers, ce qui, assurément, laisse encore plus en suspens que nous puissions le supposer n'importe où ailleurs.

Distinguer cet Un de l'Un comptable en tant que de sa nature il se dérobe et glisse pour ne pouvoir être l'Un qu'à se répéter au moins une fois et se refermant sur lui-même instaurer à l'origine le manque dont il s'agit : il s'agit d'instituer le Sujet.

---